

ger et même flatter les protestants. Nous avons besoin d'eux ; mais le protestantisme n'est qu'une plante parasite, qui ne vit que de la sève du socialisme. Quand nous en aurons fini avec l'Eglise catholique, il mourra de lui-même ou, s'il en est besoin, nous l'achèverons d'un coup de talon de notre botte."

"En ce moment, comme le remarque la *Semaine* de Cambrai à laquelle sont empruntées la plupart de ces réflexions, nous arrivons à l'heure des suprêmes solutions. Le mouvement anticatholique, qui a commencé à la Renaissance et a été continué par la Réforme et la Révolution, semble toucher à son dénouement.

"Quel sera ce dénouement ?

"L'Immaculée-Conception et le Sacré-Cœur nous donnent espoir.

"Mais le peuple catholique a-t-il assez répondu aux appels miséricordieux du Seigneur ? A-t-il agi suffisamment, quand ses adversaires ne se donnaient aucun repos ? A-t-il employé l'arme puissante de la prière dont il peut disposer toujours ?

"En 1883, Léon XIII suppliait le peuple chrétien de recourir à la Ste Vierge, spécialement au cours du mois d'octobre, "si longtemps que dureraient pour l'Eglise et pour la société les tristes circonstances dans lesquelles nous vivons." Chaque année, depuis lors, il a renouvelé ses instances, et il le faisait encore ces jours derniers. Combien n'ont tenu aucun compte de ses paternelles sollicitations !

"Si la prière avait été plus fervente et plus unanime, le danger ne serait-il point déjà conjuré ?

"Ce que nous n'avons pas fait, faisons-le maintenant."

### La fête de M. le Directeur

Le mercredi, 30 novembre, les élèves du Petit Séminaire solenniseront la fête de leur Directeur, M. l'abbé E. Lapointe, par une soirée littéraire et musicale. MM. les membres du clergé sont cordialement invités à assister à cette petite fête tout intime.

### Journaux et revues

—Le *Trifluvien* est entré dans sa onzième année. Nous l'en félicitons cordialement, et lui souhaitons encore bien des années d'aussi utile existence.

—Les RR. PP. Dominicains de Saint-Hyacinthe, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de leur arrivée au Canada, ont publié une livraison tout à fait intéressante et artistique du *Rosaire*. C'est, au complet, l'histoire illustrée de la branche canadienne de l'Ordre de Saint-Dominique.

—Ces jours derniers, en recevant le 1<sup>er</sup> numéro du *Progressive Student*, il nous semblait voir re-

venir vers nous, de quelque part, la "réflexion" de l'*Oiseau-Mouche*, tant il y a de similitude dans l'apparence des deux feuilles. Par exemple, ce petit cousin, dont le nom est anglais, ne parle que l'anglais et le fait comme pas un. C'est l'organe—trimestriel—du Wallace College, de Québec. Ce Wallace College, c'est un collège commercial fondé, à Québec, et dirigé par M. J.-W.-M. Wallace, qui fut professeur d'anglais, de 1886 à 1888, dans notre maison, où il a laissé les meilleurs souvenirs.—Succès au *Progressive Student* (42 Mountain Hill, Québec), dont le prix d'abonnement n'est que de 25 cts par année.

—A.-D. DeCelles, *A la conquête de la liberté en France et au Canada*. C'est le 8<sup>e</sup> fascicule de la *Bibliothèque canadienne*. Intéressante étude, suivie d'une notice sur Oscar Dunn. (Prix, 15 cts, chez M.P.-G. Roy, Lévis.)

—Nous ne pouvons que signaler un article extrêmement remarquable du *Mouvement catholique*, du 10 novembre, sur le fameux projet d'un ministère de l'Instruction publique à Québec. On y voit bien ce que nous aurions à gagner, ou plutôt à perdre, par l'échange de notre présent système d'éducation pour les méthodes anglo-saxonnes, qui sont loin de convenir à notre génie particulier.

### IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

François mourut, comme il avait vécu, dans le plus entier dénuement de toutes les choses de la terre, ne possédant rien au monde qu'un corps amaigri et prêt depuis déjà longtemps pour la tombe. Mais son passage sur la terre fait époque dans l'histoire de l'humanité ; et peut-être est-ce à lui que l'Eglise doit d'avoir eu alors un âge d'or, le XIII<sup>e</sup> siècle.

Puisse Dieu donner à nos temps, tourmentés par la soif des jouissances matérielles et l'orgueil de la science, un saint qui transforme la société et prépare pour le XX<sup>e</sup> siècle qui va s'ouvrir un retour à la foi de nos pères !—Mais de lui on devra dire les paroles qui commencent la messe du Patriarche d'Assise : *Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est*

*crucifié pour moi, comme je suis crucifié pour le monde.*

Et c'est dans la patrie même de saint François d'Assise que nous sommes arrivés. Aujourd'hui nous avons visité les trois églises superposées où l'on conserve ce corps si mortifié, que l'Eglise a jugé digne de l'honneur des autels deux ans seulement après la mort du serviteur de Dieu. On y voit la crèche qui reçut ses tendres membres à sa naissance, le baptistère où l'eau sainte de la régénération coula sur son front, et la partie de la maison paternelle qui lui servit de prison, sans pouvoir enlever de son cœur les sentiments héroïques du dévouement évangélique.

L'église de Saint-Antoine est célèbre, car c'est là que fut fondée la branche franciscaine pour les femmes. Sainte Claire en fut la fondatrice ; son corps repose dans le monastère qui fut témoin de ses vertus et surtout de sa pauvreté parfaite.

Mais que nous avons éprouvé de tristesse à la vue de l'état déplorable où le gouvernement détient ces saintes religieuses ! Elles sont victimes, elles aussi, de la politique vraiment satanique des usurpateurs de Rome, et condamnées à mourir lentement. Mais au-dessus des pouvoirs humains que tiennent souvent des mains injustes, il y a la Providence qui arrête l'impie dans la voie de l'iniquité. Dieu aura pitié de ces âmes pures et généreuses qui se consomment en holocauste d'agréable odeur dans le silence du cloître et la ferveur de la prière.

L'église la plus célèbre est située dans la plaine au pied du mont Subiaco qui porte la ville d'Assise sur ses flancs escarpés. Elle était consacrée aux saints Anges : l'évêque la donna à François qui en fit le berceau de son Ordre. Il l'aima toujours d'une affection particulière ; il aimait à y revenir après ses courses apostoliques ; il y réunissait dans des agapes fraternelles ses fils accourus de toutes les parties du monde pour se retremper dans la piété monastique aux sources même de la ferveur primitive, se concerter dans le bien, et recevoir les avis de leur Père Fondateur avant de partir avec une nouvelle ardeur à la conquête des âmes. (A suivre.)

LAURENTIDES.